

# L'affermissement de l'inter-indépendance stratégique \*

Olivier Petros – Loïc Tribot La Spière

Président Fondateur de SARGON. | Délégué Général du CEPS.

**L**a guerre en Ukraine va s'inscrire dans la durée, mâtinée de dangereux épisodes de paroxysmes : la Russie ne peut se permettre de mettre fin à cette opération en « perdant la face » quand l'Ukraine, dont l'exceptionnelle vigueur patriotique est renforcée par de nombreuses aides extérieures, entend de son côté sauver ce qui lui paraît essentiel. La guerre éclair du Président Poutine s'est transformée en guerre d'usure, qui pourrait même se terminer par une douloureuse déroute, voire par l'effacement du pouvoir du Président Poutine.

Il est dès à présent possible, d'une part de tirer un certain nombre de premiers enseignements de ce conflit et, d'autre part d'esquisser la recomposition « multipolaire » du monde qu'il suggère et insuffle.

## **Des premiers enseignements de la guerre d'Ukraine**

### ***L'usage désinhibé de la force***

Le conflit qui se déroule sur le sol ukrainien n'est pas une « opération extérieure », fut-elle spéciale ! C'est en réalité un affrontement de haute intensité, tout simplement une « Guerre ». La force militaire fait l'objet d'un usage sans précédent : la violence n'est sujette à aucune limite de la part des deux camps, y compris vis-à-vis des populations civiles pour ce qui concerne l'agresseur. L'objectif de maîtrise de l'escalade a conduit même au franchissement de nouveaux seuils, à la frontière du nucléaire.

### ***L'inversion de la dissuasion***

Le parapluie nucléaire connaît un détournement considérable : il devient implicitement un permis d'agresser toujours plus loin...

\* Cet article est extrait des 12<sup>e</sup> Conversations de Gouvioux, « De l'indépendance à la dépendance stratégique », organisées par le Centre d'étude et de prospective stratégique (CEPS), qui ont eu lieu le 8 juillet 2022.

### ***Les systèmes d'armes en émergence jouent un rôle structurant***

À côté du retour de l'artillerie, classique mais largement modernisée, les innovations viennent notamment de ressources duales, comme les drones civils transformés, ou encore de l'appui des constellations satellitaires privées...

### ***Une guerre se prépare... différemment d'une opération spéciale***

Cette opération militaire a surpris par une certaine forme d'improvisation : des militaires découvrant leurs missions, des flux logistiques mal maîtrisés, une chaîne de commandement défaillante, obligeant des officiers de rang élevé à s'impliquer directement sur le terrain, une approche de renseignement inefficace...

### ***La maîtrise de l'information et celle de la désinformation sont stratégiques***

Il est en effet clair que les affrontements se jouent aussi sur le terrain des opinions. La population ukrainienne a su faire preuve d'une résilience unique, et les narratifs, en particulier ceux du Président Zelenski, ont eu un impact significatif sur les décideurs politiques extérieurs et les opinions publiques. Il faut néanmoins souligner qu'à terme, un excès de communication pourrait dans la durée lasser les opinions.

### ***La capacité de défense d'un pays ne s'apprécie pas uniquement à la taille de son budget, à ses moyens militaires***

La détermination patriotique des populations à assurer leur défense au prix de leur vie est primordiale : la vigueur de l'engagement et la fermeté de la cohésion sont essentielles.

### ***L'importance des stocks de munitions et de la qualité des équipements***

Quel que soit le remarquable esprit guerrier des Ukrainiens, la très haute consommation des matériels et munitions (7 milliards de dollars par jour) a fait surgir la question des stocks d'armement et de munitions, et de leur renouvellement.

### ***La déformation du paysage stratégique***

#### ***La réapparition de « blocs » d'influence à dynamiques antagoniques***

Le point focal de cette recomposition repose probablement sur la réapparition de nouveaux blocs de moins en moins implicites. Opposant jadis l'Est à l'Ouest, ils ont été ravivés sous une forme nouvelle à l'occasion de la question du soutien témoigné à la Russie, y compris par de grandes puissances. Un monde « *post-occidental* » se façonne, dans lequel la Chine se prépare à un nouveau rayonnement

de puissance, à l'avant-garde d'un camp où, plus généralement, les régimes autoritaires ne cachent plus leur distance vis-à-vis des démocraties. Force est de constater que la large non-condamnation de l'agression de l'Ukraine, renforce le questionnement sur le *leadership* américain, déjà fortement entaché par le recul intempestif en Syrie et de l'abandon brutal de l'Afghanistan.

***L'UE : après une prise de conscience hésitante, un réveil et de nouvelles vocations ?***

La France, comme la plupart des États européens, a pris conscience qu'un conflit armé de grande ampleur et de haute intensité pouvait se dérouler en Europe et n'était plus une simple vue de l'esprit. Cette prise de conscience a conduit certains États (Suède, Finlande, Allemagne...) à revoir drastiquement leur posture en se réarmant et en abandonnant leurs positions pacifistes. L'Allemagne, pour sa part, a saisi la circonstance pour ne plus occulter la réalité de ses ambitions.

Il est intéressant de souligner la récente proposition de la Commission européenne visant à faciliter les achats communs d'armement. Pour autant, l'approfondissement d'une Europe de la défense n'est pas réellement devenu crédible. Le conflit a, au contraire, surtout permis de revitaliser l'Otan. Il demeure que la guerre a aussi été l'occasion pour l'Union européenne de relever le défi de son autonomie stratégique au-delà de la seule dimension militaire. Il est crucial d'associer le ressaisissement à des éléments tels que l'énergie, le numérique ou l'accès aux ressources rares indispensables. Le contexte dans lequel nous devons désormais nous inscrire est celui de l'interdépendance, consciente et assumée.

***Une dynamique « relancée » de l'Otan***

L'organisation nord-atlantique a connu dès le début des combats une revivification significative, qui s'est traduite notamment par son extension à la Finlande et à la Suède, mais aussi par le redimensionnement massif de ses forces de réaction rapide (de 40 000 à 300 000 hommes). Le lien transatlantique s'en est trouvé substantiellement renforcé, de même que... la dépendance des Européens à l'égard des États-Unis. La politique d'achat massif de matériel américain et le réengagement humain des Américains sur le sol européen (de 100 000 à 120 000 soldats) ont été les deux piliers porteurs de cette nouvelle influence. Renforcée par des achats d'armements américains, la garantie de l'Otan apparaît désormais pour un grand nombre d'États européens comme la réponse, au moins à court terme, aux enjeux de sécurité sur le Vieux Continent. Une réponse qui fonctionne aussi pour nos voisins d'outre-Rhin en justification de nouvelles appétences...

***La Russie : une puissance limitée qui devra rebondir pour faire oublier cette impasse stratégique***

Moscou s'est, dans les faits, embourbée dans un conflit à l'issue incertaine, dont elle ne tirera que peu de bénéfice et ce, finalement, au prix d'une économie

durement touchée, d'une image très écornée sur la scène internationale et de nouvelles haines installées à ses frontières. La Russie n'a d'autre choix que de tenter d'annexer l'Ukraine orientale (mais le pourra-t-elle, et à quel prix ?), où se concentrent de grands sites sidérurgique et minier, d'importantes réserves de gaz de schiste et de nombreuses centrales hydrauliques, mais aussi dans le bassin du Donbass, avec ses mines riches en manganèse, cuivre, nickel, graphites... Cette annexion lui permettrait en outre de s'approprier les grands terminaux situés entre la mer d'Azov et la mer Noire et de mettre la main sur le véritable grenier de l'Europe (la région représente 20 % des terres arables du continent). En somme, derrière l'affichage politique se dessine une opération économique de grande ampleur, un gigantesque « *hold-up* » industriel et agricole !

Mais plus prosaïquement, la Russie a-t-elle les moyens de continuer à mener une guerre de haute intensité, aussi longue et coûteuse ? Qu'on le veuille ou non, malgré les recettes résultant des productions d'hydrocarbures, l'embargo occidental a un impact. Globalement, les importations russes ont été divisées par deux par rapport à 2021. Sans évoquer la pénurie, entre autres, de semi-conducteurs, qui a contraint les autorités russes à réduire leur production d'armements, voire à mettre à l'arrêt des sites de productions comme celui d'Ulyanovsk (missiles antiaériens), de Wimpel (missiles air-air)... En l'état actuel, la Russie aurait les plus grandes difficultés à reconstituer ses stocks de missiles, et notamment de missiles de croisière, dont plus des trois quarts auraient été consommés.

Il demeure qu'avec un PIB équivalent à celui de l'Espagne et alors qu'elle n'échappera pas à une crise économique, voire sociale, il faudra que la Russie supporte *in fine* le coût élevé de la guerre (du réassort du matériel détruit ou consommé à la prise en charge des blessés...). En seulement six mois, plus de 35 000 militaires russes auraient été tués dans le cadre de cette « opération spéciale », soit environ trois fois plus que durant toute la guerre d'Afghanistan, qui avait duré dix ans. Il s'ensuivra qu'elle devra probablement revoir à la baisse ses prétentions stratégiques autonomes et envisager peut-être la recomposition de ses instances dirigeantes. Le peuple russe n'aurait probablement jamais pu imaginer un tel scénario.

### ***Une alliance sino-russe en point de suspension***

Les circonstances imposent souvent des attitudes pragmatiques et, en l'espèce, malgré la dynamique de « détestation » partagée que peuvent éprouver Russie et Chine à l'égard des États-Unis, l'engagement de l'empire du milieu aux côtés de la Russie restera limité à court terme. Les faits parlent d'eux-mêmes : la Chine a exporté environ 68 milliards de dollars de marchandise vers la Russie en 2021, alors que le montant pour la même période s'élève à 1 000 milliards de dollars à l'égard des États-Unis et de l'Europe.

Dans la durée, la nouvelle association pourrait cependant perdurer, mais sous une forme dissymétrique du fait de l'enjeu de vassalisation que représente la

Russie, qui dispose de ressources naturelles attrayantes, couplées à l'espace vital dont la Chine aura un jour besoin. Dans la perspective de la confrontation centrale annoncée de la Chine avec les États-Unis autour du Pacifique, la Russie offre de surcroît le potentiel de receler, le moment venu, de l'adjonction d'une lourde capacité de menace simultanée sur le front Est du camp occidental...

***La France : l'impératif d'une prise en compte des limites et des dépendances***

La forte intensité du conflit a d'abord démontré que la logique de flux et d'agilité, jusque-là priorisée par la nécessité des projections, se trouve moins pertinente aujourd'hui que celle de la masse et du stock. Au rythme actuel de cette guerre, la France n'aurait plus d'avions en dix jours et probablement plus de missiles au bout de deux à trois jours... L'industrie de la défense devra s'adapter à ces nouveaux défis et être en mesure de répondre simultanément à une montée en puissance rapide de la production de matériel et aux contraintes de souveraineté renforcées, avec à la clé un engagement plus significatif de l'État.

Il convient de rappeler que la France demeure l'un des champions dans le domaine des systèmes d'armes de demain tels que l'hypersonique, le spatial, le quantique, ou encore l'intelligence artificielle. Une DGA combinant ADN d'innovation et long terme est une ressource déterminante pour la base industrielle et technologique de défense (BITD) de notre pays. Pour faire face à ce défi, toute politique de défense devra s'inscrire dans la durée.

Par ailleurs, le rythme très soutenu des combats de haute intensité, sans équivalent par rapport aux engagements qu'a pu porter la France ces dernières années, pourrait se traduire par des pertes humaines extrêmement importantes. La réalité de la cohésion nationale et de la solidité morale de la nation est un sujet qui nécessitera les soins les plus attentifs dans la durée.

La pensée stratégique, grâce à nos élites militaires et civiles, n'est pas une ressource rare, tant s'en faut. Demeure la nécessité de se doter de l'arme la plus efficace, celle qui consiste à savoir transformer les paroles en actes, et ceux-ci sont dans les mains de nos politiques. « Ne gaspillons jamais une crise », répétait Churchill. ♦